**Mardi 3 novembre 2026 · 20h**
**Chapelle Royale**

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

# MESSE EN UT MINEUR

**PROGRAMME**

**Anton Bruckner (1824-1896)**
*Christus factus est*, WAB 11

**Felix Mendelssohn (1809-1847)**
*Miserere* (parodie du *Kyrie*, MWV A3)
*Hora est*, MWV B18 (orchestration Robert Percival)

**Franz Schubert (1797-1828)**
*Lacrimosa son io*, D.131b

**Anton Bruckner**
*Ave Maria*, WAB 6

**Felix Mendelssohn**
*Da nobis pacem* (parodie de *Verleih uns Frieden gnädiglich*)

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**
*Messe en ut mineur*, KV 427
*Kyrie*
*Gloria in excelsis*
*Laudamus te*
*Gratias agimus tibi*
*Domine Deus*
*Qui tollis peccata mundi*
*Quoniam tu solus sanctus*
*Jesu Christe*
*Cum Sancto Spiritu*
*Credo in unum Deum*
*Et incarnatus est*

**Wolfgang Amadeus Mozart**
*Ave verum corpus*, KV 618

**Wolfgang Amadeus Mozart**
*Messe en ut mineur*, KV 427
*Sanctus*
*Benedictus*
*Osanna*

**Sabine Devieilhe** Soprano
**Lea Desandre** Mezzo-soprano
**Kieran Carrel** Ténor
**Christian Immler** Basse

**Pygmalion** Chœur & Orchestre
**Raphaël Pichon** Direction

Durée : 1h45 sans entracte

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

*Orchestre sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée*

*Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles*

*Le concert est filmé pour Arte par Camera Lucida Productions*

Retrouvez ici toutes les informations sur le spectacle

# PRÉSENTATION

Mozart est au cœur du répertoire de Raphaël Pichon, dont la version du *Requiem*, complétée de diverses pièces de Mozart, avait fait grand bruit aussi bien en 2019 – avec Romeo Castellucci – que plus récemment au disque. Place à la *Messe en ut mineur*.

En 2026, Pygmalion fête ses vingt ans d'existence : le chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé par Raphaël Pichon a récemment été désigné « meilleur orchestre/meilleur chœur » aux OPER! Awards 2025. L'ensemble, qui met l'accent sur les filiations qui traversent l'histoire de la musique ainsi que sur les interactions entre le chœur et l'orchestre, adoptant volontiers des formes scéniques renouvelées, reprend la *Messe en ut mineur* de Mozart. Cette magnifique partition, elle aussi restée inachevée à la mort du compositeur, est servie par un quatuor de solistes de haut vol et notamment par Sabine Devieilhe.

## WOLFGANG AMADEUS MOZART
1756-1791

L'histoire de la musique contient peu de destins prenant, avec le temps, un relief si puissant et universel que celui de Mozart.

Wolfgang Amadeus Mozart naît à Salzbourg en 1756. Son père Leopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour Archiépiscopale, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son aînée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schönbrunn ! S'ensuit dès 1763 une tournée « familiale » de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor !) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Chrétien Bach. Mozart écrit ses premières symphonies et joue dans les « Concerts Bach-Abel ». Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à Vienne en 1768 du premier opéra, *La finta semplice*, puis de *Bastien et Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape mais surtout le Padre Martini et Myslivecek), et la commande de l'opéra *Mitridate, Re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans…

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang *Konzertmeister*, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tenaille, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla* à Milan en 1772, puis de *La finta giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel

voyageur, même si *Il Re Pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit « Jeunehomme » est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du *Concerto pour flûte et harpe*, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroît décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création de *Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement au sérail* commandé par l'Empereur Joseph II. Ce *singspiel* en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme « Haffner » ou « Linz », quatuors, sonates et concertos pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aîné de vingt-quatre ans, avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la Franc-Maçonnerie.

Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus, mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant : ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787 il est nommé par Joseph II Compositeur de la Chambre Impériale et Royale, mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se dépêtrer dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaître à Paris, est nommé Maître de Chapelle Impérial : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon.

Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique où le génie éclate de toutes parts malgré une santé déliquescente : le fabuleux *Concerto pour clarinette*, le dernier *Concerto pour piano*, *La Clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte enchantée, singspiel* écrit et dirigé par Schickaneder dans son Theater auf der Wieden. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de la *Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre Requiem, une veuve éplorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort maladive en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques « maudits », au côté d'un Schubert ou d'un Büchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune

dans laquelle il fut pourtant « normalement » enterré, et l'œuvre polémique *Mozart et Salieri* de Pouchkine fit le reste.

Le regret est avant tout de ne pas connaître la production que Mozart aurait pu engendrer s'il avait vécu quatre décennies de plus, comme Haydn : décédant la même année que Beethoven en 1827 ? Ou en 1830, au moment où Berlioz crée sa *Symphonie Fantastique* ? Quels précipices musicaux nous envahissent soudain…

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un « Sturm und Drang » en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que « le silence qui vient après » est toujours de Mozart…

**Laurent Brunner**

---

Ce qui est intéressant dans ces œuvres n'est pas tant la liturgie que le rituel. La force de ces compositeurs est de nous conduire vers quelque chose qui dépasse les cadres confessionnels eux-mêmes. Ils cherchent à reconnecter toute pensée humaine à une idée de l'infini. Cet infini peut s'appeler Dieu, la nature ou autrement ; peu importe finalement son nom. Ce qui compte, c'est ce sentiment que, même si nous sommes peu de chose, nous appartenons malgré tout à un tout qui nous dépasse. C'est ce qui a guidé la construction de ce programme. Il ne s'agit pas de faire œuvre de théologien, ni de reconstituer un office historique dans ses moindres détails. En revanche, il y a une profonde nécessité de cohérence. Une cohérence qui ne naît pas de règles appliquées mécaniquement, mais d'années passées à fréquenter ce répertoire, à chanter le grégorien, à explorer les traditions liturgiques et musicales qui ont façonné ces œuvres.

Le programme est construit comme une mosaïque. On y entend comment les compositeurs regardent vers le passé pour inventer leur propre langage. Mozart se nourrit de Bach et de Haendel ; Mendelssohn redécouvre les maîtres anciens ; Bruckner prolonge à sa manière l'héritage de la polyphonie sacrée. Tous dialoguent avec des ombres plus anciennes qu'eux.

À travers ces filiations, j'ai voulu imaginer un parcours. Un chemin qui traverse la pénombre, la mémoire et la contemplation, avant d'atteindre peu à peu la lumière de la *Messe en ut mineur*.

**Raphaël Pichon**

La *Messe en ut mineur* de Mozart n'est pas seulement l'un des sommets de son œuvre sacrée. Elle est aussi un carrefour. Derrière sa puissance dramatique, derrière la virtuosité de ses airs et l'éclat de ses grands chœurs, se rencontrent plusieurs siècles de traditions musicales : le contrepoint hérité de Bach et de Haendel, la polyphonie de la Renaissance, l'écriture concertante italienne et la sensibilité nouvelle du classicisme viennois.

Ce programme propose de parcourir les chemins qui mènent à cette œuvre et ceux qu'elle a ouverts. Il s'est imposé naturellement après plusieurs années passées à fréquenter l'univers spirituel de Mozart : *La Flûte enchantée*, le *Requiem*, puis *Zaïde*, dont notre adaptation faisait déjà dialoguer les fragments de l'opéra inachevé avec le *Davide penitente*, vaste fresque sacrée dans laquelle Mozart réemploie une partie de la musique de la *Messe en ut mineur*. Retrouver aujourd'hui la partition originelle revient à revenir à la source.

Comment le grand style polyphonique redécouvert par Mozart continue-t-il de vivre chez les générations suivantes ? Comment cette fascination pour les maîtres anciens se transforme-t-elle en langage nouveau ? Le parcours s'ouvre ainsi sur un *Kyrie* de jeunesse de Mendelssohn, compositeur qui, comme Mozart avant lui, découvre dans les œuvres de Bach un horizon capable de transformer son écriture. Il se poursuit avec le monumental *Hora est* de Mendelssohn, rare motet pour plusieurs chœurs où se croisent l'héritage de la polyphonie vénitienne et la puissance expressive du romantisme naissant. À travers Schubert et son *Lacrimosa*, puis Bruckner et ses méditations spirituelles nourries de plain-chant et de polyphonie ancienne, apparaît la permanence d'une même quête : celle d'un langage capable de faire dialoguer la mémoire et l'invention.

Au cœur du programme, la *Messe en ut mineur* apparaît alors moins comme un monument isolé que comme un point de convergence. Les œuvres qui l'entourent révèlent les racines dont elle procède autant que les chemins qu'elle inspire.

Ce concert est conçu comme un parcours. Les œuvres s'enchaînent selon leurs affinités de tonalités, de couleurs et de textures. Les voix collectives succèdent aux prises de parole individuelles ; le chœur répond aux solistes ; l'orchestre prolonge ou suspend le discours.

**Pygmalion**

# ENTRETIEN
## AVEC RAPHAËL PICHON

**Après *La Flûte enchantée*, le *Requiem* et *Zaïde*, vous revenez aujourd'hui à la *Messe en ut mineur*. Comment ce projet est-il né ?**

D'une certaine manière, il est né avec *Zaïde*. On l'oublie parfois, mais notre *Zaïde* était déjà une mosaïque. Nous avions construit cette œuvre inachevée à partir des fragments de l'opéra, mais aussi du *Davide penitente*, cet oratorio fascinant dont Mozart recycle une partie de la matière musicale de la *Messe en ut mineur*. Après avoir longtemps fréquenté ce matériau sous son visage italien, j'avais très envie de revenir à sa source. Retrouver la *Messe* elle-même, l'enregistrer, la redonner à entendre. C'était une envie très naturelle.

Et puis il y avait aussi deux interprètes exceptionnelles pour imaginer cette aventure : Sabine Devieilhe et Lea Desandre.

**La *Messe en ut mineur* est une œuvre relativement trop courte pour constituer à elle seule un programme de concert.**

Oui, et c'est précisément là qu'est née la question. Que mettre autour d'elle ? Nous avons déjà beaucoup exploré les sources de cette partition : le grégorien, Allegri, la polyphonie italienne, tout ce qui nourrit la découverte par Mozart de Bach et de Haendel à travers les collections du baron van Swieten. Cette fois-ci, nous nous sommes posé une autre question : où ce grand style polyphonique a-t-il mené ? C'est une question qui passionne : la manière dont un héritage circule, se transforme, continue de vivre.

**Cette idée de transmission traverse tout le programme.**

Oui, parce que Mozart lui-même est un héritier. Dans la *Messe en ut mineur*, il embrasse ce grand style néo-baroque qu'il découvre à cette époque-là. Puis d'autres compositeurs poursuivent ce dialogue avec les siècles précédents. Mendelssohn, par exemple, fait ses classes à travers la musique de Bach. Bruckner est un amoureux du plain-chant, de Palestrina, de toute cette grande tradition polyphonique que le XIX$^{e}$ siècle redécouvre peu à peu. Ce qui est intéressant, c'est de voir ces compositeurs regarder en arrière non par nostalgie, mais pour inventer quelque chose de neuf.

**Vous employez souvent le mot "mosaïque".**

Petit à petit, les éléments s'assemblent : des paroles collectives, des prises de parole individuelles, des œuvres *a cappella*, des œuvres avec orchestre, des solistes qui émergent du chœur puis y retournent. J'essaie toujours d'être attentif aux couleurs, aux tonalités, aux enchaînements. Les transitions sont extrêmement importantes. J'aime l'idée que le concert soit un parcours, presque un récit silencieux. Dans ce programme, il y a progressivement une fresque qui se construit. Depuis les ténèbres, elle nous conduit peu à peu jusqu'aux portes de la *Messe en ut mineur*.

**La dimension spirituelle occupe une place centrale dans ce parcours, une liturgie propre aux XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles. Comment l'abordez-vous aujourd'hui ?**

Nous pouvons même parler de rituel plutôt que de liturgie. La force de ces compositeurs est de se placer encore au-dessus de cela. Ils cherchent à reconnecter toute pensée sur le fond de l'infini. Cet infini peut s'appeler Dieu, la nature ou autrement. Peu importe finalement. Ce qui est touchant c'est cette idée qu'à travers la musique, même si nous ne sommes rien, nous sommes malgré tout les enfants de ce tout. La musique possède un pouvoir absolument unique pour rendre cela sensible.

**Cette liberté que vous prenez dans la construction des programmes suppose pourtant une connaissance très profonde de ces répertoires.**

L'idée n'est pas de faire de la musicologie, de la théologie ou de la reconstitution pure et dure.

Il ne faut évidemment pas faire n'importe quoi, mais ce qui nous intéresse ici n'est pas la fidélité absolue à un cadre liturgique. Il s'agit plutôt de retrouver des mécanismes, des façons d'enchaîner les œuvres, des mouvements de pensée qui traversent les siècles. Cette liberté s'appuie sur des années de fréquentation de ces musiques : beaucoup des interprètes réunis pour ce projet ont chanté du grégorien dans des églises et ont longuement vagabondé dans ces répertoires. Au fond, nous cherchons simplement une forme de cohérence. Une cohérence qui ne soit pas théorique mais vécue. Quelque chose qui permette aux œuvres de dialoguer naturellement entre elles et, peut-être, de retrouver aujourd'hui une part de leur nécessité.

Propos recueillis par **Christophe Dilys**

## RAPHAËL PICHON
### DIRECTION

Raphaël Pichon commence son apprentissage musical à travers le violon, le piano et le chant. Jeune chanteur, il se produit sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman ou encore au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain.

En 2006, il fonde Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque. Parmi les projets marquants de ces dernières années, citons la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach, mise en scène par Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra Royal de Versailles (2016), les *Vêpres de la Vierge* avec Pierre Audi (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle Royale de Versailles, Festival Bach de Leipzig), une version scénique d'*Un requiem allemand* par Jochen Sandig dans la base sous-marine de Bordeaux, les productions scéniques de *La Flûte enchantée* par Simon McBurney (2018), du *Requiem* de Mozart avec Romeo Castellucci (2019) et de *Samson*, libre création autour de l'opéra perdu de Rameau, avec Claus Guth (2024) au Festival d'Aix-en-Provence, de *Lakmé* (2022) et de *L'Autre Voyage* sur des musiques de Schubert (2024) à l'Opéra-Comique.

En 2020, il crée le festival Pulsations à Bordeaux. À partir de 2024, il entame avec Pygmalion le projet *Les Chemins de Bach*, grand voyage à pied et à vélo entre Arnstadt et Lübeck.

Comme chef invité, Raphaël Pichon dirige le Freiburger Barockorchester, Musicaeterna, la Scintilla de l'Opéra de Zürich, la Handel and Haydn Society de Boston, le Mozarteum Orchester, et dernièrement l'Orchestra of St. Luke's au Carnegie Hall. La saison 2025/2026 marque ses débuts à l'Opéra de Paris ainsi qu'avec les Berliner Philharmoniker et avec l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam.

Ses enregistrements sont publiés sous le label harmonia mundi (*Libertà!* autour de chefs-d'œuvre méconnus de Mozart, les *Motets*, la *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean*, ainsi que la *Messe en si* de Bach, les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi, le *Requiem* de Mozart…).

Raphaël Pichon est officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

# PYGMALION
## CHŒUR & ORCHESTRE

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les *Passions* de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, les *Vêpres* de Monteverdi, *Elias* de Mendelssohn), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'Amore* qui évoque la naissance de l'Opéra à la cour des Médicis, *Enfers* ou *Mein Traum* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà!* qui retrace les prémices du *dramma giocoso* mozartien. L'ensemble s'est ainsi créé une identité singulière dans le paysage musical international.

Pour les œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnssen, Pierre Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore ou encore Michel Fau.

En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion développe depuis quelques années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous, le Kiosque Pygmalion. En 2020, en pleine pandémie de covid-19, Pygmalion lance à Bordeaux le festival Pulsations dont la prochaine édition aura lieu en juin 2027.

Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra Royal de Versailles, Opéra-Comique, Opéra de Paris, Aix-en-Provence, La Chaise-Dieu, Toulouse, Nancy…) et internationales (Hambourg, Cologne, Francfort, Essen, Salzbourg, Vienne, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone, Pékin, Hong-Kong, etc.).

Pygmalion enregistre pour harmonia mundi depuis 2014.

*Pygmalion est en résidence à l'Opéra National de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, le Département de la Gironde, la région Nouvelle-Aquitaine et le Centre national de la musique.*

*Ensemble associé à l'Opéra-Comique (2023-2027), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé et est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS) et de Scène Ensemble.*

*Fondation d'Entreprise Société Générale, Eren Groupe, Xavier Moreno et Alain Rauscher sont mécènes de Pygmalion.*

## CHŒUR

**Sopranos**
Camille Allérat
Heleen Bongenaar
Armelle Cardot
Adèle Carlier
Cécile Dalmon
Anne-Emmanuelle Davy
Eugénie de Padirac
Nadia Lavoyer
Lucie Minaudier
Marie Planinsek
Marie Théoleyre
Clémence Vidal

**Altos**
Corinne Bahuaud
Philippe Barth
Anne-Lou Bissières
Jean-Christophe Clair
Rita Duarte Ferreira Filipe
Lewis Hammond
Pauline Leroy
Lorna Price
Aline Quentin

**Ténors**
Martin Candela
Didier Chassaing
Sean Clayton
Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez
François-Olivier Jean
Vincent Laloy
Olivier Rault
Randol Rodriguez
Ryan Veillet

**Basses**
Frédéric Bourreau
Geoffroy Buffière
Valentin Jansen
Ahmed Gomez Perez
Ilia Mazurov
Louis-Pierre Patron
Viktor Shapovalov
Alvaro Valles Cecilio
Emmanuel Vistorky

## ORCHESTRE

**Violons I**
Louis Creac'h
Blandine Chemin
Helena Druwé
Julie Friez
Sophia Prodanova
Roxana Rastegar
Yaoré Talibart
Yukiko Tezuka

**Violons II**
Ravenna Lipchik
Roldán Bernabé-Carrión
Anne Camillo
Aude Caulé-Lefèvre
Izleh Henry
Charles-Etienne Marchand

**Altos**
Aya Murakami
Jean-Christophe Bernard
Charlotte Gerbitz
Fanny Paccoud
Elisabeth Sordia

**Violoncelles**
Julien Barre
Arnold Bretagne
Gulrim Choï
Jean-Lou Loger
Cécile Vérolles

**Contrebasses**
Thomas de Pierrefeu
Hugo Abraham
François Leyrit

**Flûtes**
Georgia Browne
Raquel Martorell Dorta

**Hautbois**
Jasu Moisio
Lidewei de Sterck

**Clarinettes**
Nicola Boud
Fiona Mitchell

**Bassons**
Javier Zafra
Mary Chalk

**Cors**
Anneke Scott
Felix Foster

**Trompettes**
Emmanuel Mure
Philippe Genestier

**Trombones**
Charlotte van Passen
Susanna Defendi
Bart Vroomen

**Timbales**
Koen Plaetinck

**Orgue**
Ronan Khalil

**Anton Bruckner (1824-1896)**
*Christus factus est*, WAB 11

Christus factus est pro nobis obediens
usque ad mortem,
mortem autem crucis.
Propter quod et Deus exaltavit illum,
et dedit illi nomen,
quod est super omne nomen.

Le Christ s'est fait pour nous obéissant
jusqu'à la mort,
et à la mort sur la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a aussi exalté
et lui a donné le nom
qui est au-dessus de tout nom.

**Felix Mendelssohn (1809-1847)**
*Miserere* (parodie du *Kyrie*, MWV A3)

Miserere mei.
Domine, miserere mei.
Miserere mei.

Prends pitié de moi.
Seigneur, prends pitié de moi.
Prends pitié de moi.

**Felix Mendelssohn (1809-1847)**
*Hora est*, MWV B18 (orchestration Robert Percival)

Hora est!
Hora est iam nos de somno surgere,
et apertis oculis cordis
surgere ad Christum,
quia lux vera est fulgens in caelo.
Ecce apparebit Dominus!
Ecce apparebit Dominus
super nubem candidam,
et cum eo sanctorum millia.
Hora est iam nos de somno surgere,
et apertis oculis cordis.
Surgere ad Christum,
quia lux vera est fulgens in caelo.
Ecce apparebit Dominus.
Hora est!
Hora iam est!
Ecce apparebit Dominus.
Hora est iam nos de somno surgere.

Il est temps !
Il est désormais temps de nous éveiller du sommeil
et, les yeux du cœur ouverts,
de nous lever vers le Christ,
car la lumière véritable resplendit dans le ciel.
Voici que le Seigneur apparaîtra !
Voici que le Seigneur apparaîtra
sur une nuée blanche,
et avec lui des milliers de saints.
Il est désormais temps de nous éveiller du sommeil
et, les yeux du cœur ouverts,
de nous lever vers le Christ,
car la lumière véritable resplendit dans le ciel.
Voici que le Seigneur apparaîtra.
Il est temps !
Il est désormais temps !
Voici que le Seigneur apparaîtra.
Il est désormais temps de nous éveiller du sommeil

**Franz Schubert (1797-1828)**
*Lacrimosa son io*, D.131b

Lacrimosa, lacrimosa son io.

Je suis en larmes, en larmes.

**Anton Bruckner**
*Ave Maria*, WAB 6

Ave Maria, gratia plena,
Dominus tecum.
Benedicta tu in mulieribus,
et benedictus fructus ventris tui, Jesus.
Sancta Maria, Mater Dei,
ora pro nobis peccatoribus,
nunc et in hora mortis nostrae.
Sancta Maria,
Ora pro nobis
Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
priez pour nous, pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort.
Sainte Marie,
priez pour nous.
Amen.

**Felix Mendelssohn**
*Da nobis pacem* (parodie de *Verleih uns Frieden gnädiglich*)

Da nobis pacem, Domine,
da pacem perdurare;
nam nullus est qui valide
pro nobis possit stare,
quam tu, nostra spes et salus.
Da nobis pacem, Domine,
da pacem perdurare;
nam nullus est qui valide
pro nobis possit stare,
quam tu, nostra spes et salus.

Donne-nous la paix, Seigneur,
fais que la paix demeure ;
car nul ne peut avec puissance
prendre notre défense,
sinon toi, notre espérance et notre salut.
Donne-nous la paix, Seigneur,
fais que la paix demeure ;
car nul ne peut avec puissance
prendre notre défense,
sinon toi, notre espérance et notre salut.

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)**
*Messe en ut mineur*, KV 427

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Seigneur, prends pitié.
Ô Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Laudamus te,
benedicimus te,
adoramus te,
glorificamus te.

Nous te louons,
nous te bénissons,
nous t'adorons,
nous te glorifions.

Gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam.

Nous te rendons grâce
pour ton immense gloire.

Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite, Jesu Christe.
Domine Deus, Agnus Dei,
Filius Patris.

Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ.
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu,
Fils du Père.

Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.

Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre supplication.
Toi qui sièges à la droite du Père,
prends pitié de nous.

Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus,
Jesu Christe.

Car toi seul es saint,
toi seul es Seigneur,
toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ.

Jesu Christe.

Jésus Christ.

Cum Sancto Spiritu,
in gloria Dei Patris.
Amen.

Avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem,
factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum,
consubstantialem Patri,
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine,
et homo factus est.

Je crois en un seul Dieu,
le Père tout-puissant,
créateur du ciel et de la terre,
de toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles.
Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière,
vrai Dieu né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.

Pour nous les hommes
et pour notre salut,
il descendit des cieux.

Et il a pris chair par le Saint-Esprit
de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

**Wolfgang Amadeus Mozart**
*Ave verum corpus*, KV 618

Ave, ave verum Corpus,
natum de Maria Virgine:
vere passum, immolatum
in cruce pro homine:
cujus latus perforatum
unda fluxit et sanguine:
esto nobis praegustatum
in mortis examine.

Salut, salut, vrai Corps,
né de la Vierge Marie :
qui as véritablement souffert et as été immolé
sur la croix pour l'homme :
dont le côté transpercé
a laissé couler de l'eau et du sang :
sois pour nous un avant-goût
dans l'épreuve de la mort.

**Wolfgang Amadeus Mozart**
*Messe en ut mineur*, KV 427

Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis.
Benedictus qui venit
in nomine Domini.
Osanna in excelsis.

Saint, saint, saint,
le Seigneur, Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.